# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 | Fondee le 1er Septembre 1827 | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 21 JUIN 1923 | 5c le numero | No. 22


## L'Accord Economique Franco-Belge

Paris —Seuls, les négociateurs et signataires de l'accord économique franco-belge, qui vient d'être conclu, en connaissent les détails en attendant l'approbation de la convention par les Parlements de nos deux pays. Un des artisans de l'accord, M. Charriaut ,le remarquable écrivain et attaché commercial de l'ambassade de France à Bruxelles, veut bien en exposer ici, l'esprit général, la portée pratique et les conséquences morales:

L'acte signé à Bruxelles le 12 mai 1923 par M. Dior, ministre du commerce, M. Maurice Herbette, ambassadeur de France, et M. Jaspar, ministre des affaires étrangères de Belgique, est l'aboutissement logique des efforts de l'un et de l'autre gouvernement pour répondre aux aspirations des deux pays. Le Journal de Liége écrivait, il y a quelque temps: "La France est un pays avec lequel nous n'avons pas besoin de passer de traités de commerce pour l'aimer et l'admirer. Il serait faux de croire que l'amitié de la Belgique pour la France puisse jamais être la rançon d'un marché ou d'un pacte quelconque." Sans doute. Mais il n'y a d'amitié durable entre les peuples, comme entre les individus, que si les intérêts concordent avec les sentiments. Et la France et la Belgique se devaient de sceller leur entente morale par un accord économique appelé à faciliter l'échange de leurs produits, et de créer ainsi, à coté du lien solide des esprits, un lien solide des intérêts.

On a souvent dit que les régimes douaniers de la France et de la Belgique étaient incompatibles. L'observation était juste—quoique le nouveau tarif belge soit pour beaucoup de pproduits tout aussi protectionniste que le tarif français—si l'on avait en vue l'unification des d ux systèmes tarifaires. Mais les négociateurs de la convention ont très vite compris que quelque chose pouvait être fait en dehors d'une telle unification. Ils ont compris que le grand point était d'opérer un ajustement qui aurait au moins ce résultat de permettre aux industries vitales des deux pays de ne pas se gêner, de maintenir et d'accentuer même le courant d'échanges établi, et, pour assurer cette fiction, nous ne pouvions vraiment pas, entre France et Belgique, ne pas aboutir à un équitable arrangement.

Pierre à pierre, par concessions fragmentaires, mutuellement accordées, l'édifice a été construit. Et—c'est un témoin qui parle—jamais traité de commerce ne fut élaboré avec plus de bonne volonté, d'entrain et de cordialité. Et quelle joie pour tous lorsque M. Daniel Serruys, du côté français, et le comte de Ramais, du côté belge, les chefs des deux délégations de techniciens, purent, après trois mois d'un labeur surhumain, parapher le futur statut économique franco-belge!

Français et Belges ont été d'accord au cours de ces négociations, pour:

Rechercher tous les points qui pouvaient nous rapprocher:

Sur les points mêmes qui pouvaient nous diviser, chercher encore à nous rapprocher.

C'est ainsi que l'entente a pu finalement se faire, en dépit des difficultés rencontrées sur la route, et qui n'étaient pas de peu d'importance.

L'exportation française des vins, des eaux-de-vie et liqueurs, de la soie, de la laine et de nombreuses spécialités, obtient des avantages appréciables; de son côté, l'exportation belge des industries mécaniques, chimiques, etc., fait l'objet, de notre part, de concessions spéciales. Concessions réciproques, avantages réciproques: on a l'impression d'un juste équilibre.

L'œuvre réalisée se présente ainsi comme une œuvre d'adaptation, d'emboîtement d'intérêts qui se reconnaissent solidaires, en vue du renforcement mutuel de la puissance économique des deux pays.

Le développement économique est subordonné à la stabilité des accords qui régissent les échanges. On trouvera peut-être dans les milieux commerciaux que la durée fixe d'un an assignée à la convention est trop courte. Mais comme il ne s'agit pas d'une traité exclusif, de caractère préférentiel les négociateurs ont dû respecter les droits des deux parlements qui entendent garder la maîtrise des tarifs. Le Parlement français et le Parlement belge, lorsqu'ils auront voté la convention, auront la sagesse ne n'y porter aucune atteinte, de telle sorte que les industriels et commerçants des deux pays aient la sécurité du lendemain. C'est de stabilité surtout que les peuples ont soif, dans cette période de désaxation incohérente qui est la nôtre.

Tel quel, l'accord économique franco-belge, auquel le Luxembourg se trouve lié en raison de son union douanière avec la Belgique, apparait comme la consécration nouvelle d'une solidarité de nature à fortifier nos activités respectives, et d'ailleurs si nécessaire à tant de points de vue.

La venue en Belgique de M. Maurice Herbette, le nouvel ambassadeur de France, s'est ainsi heureusement inaugurée par un acte historique, d'une importance exceptionnelle pour l'avenir des trois pays: France, Belgique et Luxembourg.—Henri Charriaut.

## L'Offensive des Vaincus

### UNE OPINION SUISSE

Nous lisons dans le Courier Français: Du moment que les Franco-Belges n'ont point voulu se résigner à perdre la paix après avoir gagné la guerre, ils doivent persister dans leur attitude. L'enjeu est si important que les vaincus, dans un sursaut d'énergie qui témoigne, du reste, en faveur de leur vitalité, se redressent et se rebiffent. Les Allemands dans la Ruhr, les Turcs à Lausanne voient surgir la chance de regagner un peu de terrain perdu par la défaite de 1918 et par les traités de 1919. Ils s'efforcent d'en profiter avec une tenacité mêlée de ruse qui est dans le caractère allemand comme elle est dans le caractère turc. Allemands et Turcs sont soutenus dans cette opération qui n'est défensive qu'en apparence (il s'agit en réalité d'une nouvelles offensive pour la revanche par certains neutres épris d'équilibre, toujours enclins à craindre les peuples victorieux).

La partie se présente pour les Franco-Belges sous un jour particulièrement difficile. La situation de la France est délicate entre toutes. Et quoi qu'elle dise, elle souffre de se voir incomprise et méconnue. Elle n'est guidée dans sa politique que par l'instinct de la conservation. Il s'agit pour elle de se relever ou de perdre par sa condescendance tout le fruit de sa victoire. A cette infortune elle ne peut se résigner; mais ce pays qui veut "être aimé," cette nation qui éprouve un besoin touchant, presque maladif d'être approuvé par les autres nations, prend difficilement son parti d'être si généralement blâmé. La récente démonstration de M. Branting, qui fut en Suède, un ami des mauvais jours, a péniblement affecté les Français. Nous ne suivrons pas en ce qui nous concerne la Suède et l'opinion suédoise, voire une partie de l'opinion norvégienne et la presque unanimité de l'opinion hollandaise dans leurs récriminations contre la France et la Belgique. Nous estimons que l'Allemagne doit céder. Nous tenons que ses offres récentes ne sont rien de moins qu'un soufflet sur le visages des vainqueurs.

Occupée en partie par ses vainqueurs, l'Allemagne en est réduite à la résistance passive, en tout cas dans la Ruhr; mais dans le reste du pays, les "troupes d'assaut" fourbissent leurs armes. La Turquie, cependant, trop tôt évacuée par les Occidentaux victorieux, prépare ouvertement sur tout son territoire des offensives nouvelles. Les officiers turcs ont commencé par nier que des troupes avaient été concentrées à la frontière syrienne, puis ils ont avoué cet acte d'audace. Il témoigne une fois de plus de cette tactique du mépris et du défi qui est devenue la tactique turque à l'égard de la France. Pourtant ni M. Jessé Curély à Constantinople, ni le général Pellé à Lausanne, ne se sont laissé intimider. L'un et l'autre ont invité le gouvernement d'Angora à cesser ces manœuvres hostiles, sous peine de graves complications. Nous croyons que Mustapha Kemal comprendra et se repliera en bon ordre. A Lausanne, du moins, sinon dans la Ruhr, l'Entente présente cette fois un front unique. Les Turcs ne pourront plus compter sur les dissentiments de ceux avec qui ils traitent. Ils en pourraient être rendus conciliants.

On ne saurait trop regrette que sur le front occidental (on se reprend à employer les expressions de la guerre) la même harmonie ne se présente pas. Il y a partie liée plus que jamais entre les auteurs de l'offensive déguisée des Allemands et ceux de l'offensive affichée des Turcs. Un fléchissement sur l'un des points se traduira automatiquement par un échec sur un autre.

On voudrait voir les représentants des nations victorieuses agir ici et là avec la même énergie, avec la même raideur. A ce prix-là seulement, le sursaut offensif des Germano-Turcs sera brisé.

## UNE CONVENTION DES SOCIETES DE LA LIGUE DES NATIONS

Vienne.—Une convention de toutes les sociétés de la Ligue des nations se réunira à Vienne du 23 au 28 juin. Le programme a été déjà arrêté, la section de Londres a recommandé une discussion approfondie de la question des réparations et de l'occupation de la Ruhr. Un assez grand nombre de sociétés ont déjà fait connaître leur intention de participer à la réunion.

## MME JAMES OSCAR NIXON

Nous reproduisons ici la photographie de Mme James Oscar Nixon, qui vient de se faire inscrire sur la liste des concourants dans l'essai cinématographique de la Universal Film Cie et du Times-Picayune. Mme Nixon est présidente du Petit Théâtre du Vieux Carré, duquel elle a été la fondatrice. Avec Mme Nixon figurent un grand nombre de personnes connues dans le monde artistique de la Nouvelle-Orléans.

## Que les Allemands Nous Paient d'Abord

M. Henry Bérenger écrit dans "Actualités":

Nous ne pourrons rembourser 35 milliards de francs or aux Anglo-Saxons que lorsque les Allemands nous auront remboursé l'intégralité de notre créance sur eux, soit environ 68 milliards de francs or, soit 250 milliards de francs papier.

Nous avons, en effet, à payer d'abord nos réparations et nos pensions (200 milliards) et les reste seul pourra servir aux "remboursements" demandés par l'Angleterre et l'Amérique. Nous avons donc besoin de la totalité de notre créance pour faire face à la totalité de notre dette intérieure et extérieure.

C'est pourquoi notre créance est et doit rester intangible.

Nos alliés doivent comprendre, une fois pour toutes, que nous ne les paierons qu'après que l'Allemagne nous aura payés. A eux de choisir entre aider l'Allemagne à ne pas payer la France ou aider la France à faire payer l'Allemagne.

## LES FEMMES JUGEES PAR UNE FEMME

Sarah Bernhardt était-elle antiféministe? A cette question il faut répondre par l'affirmative, si l'on s'en rapporte à une curieuse citation faite par la "Chronique Médicale," de Paris que dirige le docteur Cabanès.

Notre confrère met sous les yeux de ses lecteurs un fragment de lettre qu'il a naguère recueilli dans un catalogue d'autographes.

Sarah, parlant des femmes, s'y élève contre leur émancipation; car, d'après elle, la femme est un être "maladif, incomplet, méchant."

Divine Sarah! Est-il possible que ce soit vous qui ayez écrit cela?... La femme, un être "méchant"! Non, nous n'en voudrions rien croire, en eussions-nous cent millions de preuves!

Et Sarah poursuit:

"La femme n'est admissible que comme mère. Oh! dans ce rôle, elle est grande, parce qu'elle est vraie, mais en amour elle est fausse; en politique, elle travaillerait tellement à ses petites trames qu'elle ferait comme les araignées qui s'accrochent dans leur propre toile; en médecine, jamais elle n'étudierait assez sérieusement pour être un vrai médecin; en affaires, elle serait déloyale parce que c'est le fond de la femme; ah! mon ami, l'émancipation des femmes, ce serait monstrueux!"

On aimerait savoir à quel moment Sarah a rédigé ce petit réquisitoire, et ce qu'en pensent les dames! Quant aux hommes, à part quelques douzaines de mysogines, ils déclareront d'une seule voix que c'est une monstrueuse calomnie!

Lorsqu'un feu à lieu au Chili, le propriétaire de la maison est arrêté jusqu'au moment où il peut prouver qu'il n'est pas responsable de négligence.

## Anglais et Russes

Londres.—La dernière note russe dans l'échange d'opinions entre Londres et Moscou est sous la forme d'une réponse conciliatoire que les Russes d'ici considèrent comme devant empêcher une rupture dans les relations commerciales des deux pays.

Résumant leurs arguments, les Soviets donnent raison à lord Curzon sur quatre points. Les notes blessantes de Weinstein au sujet du procès des ecclésiastiques russes seront retirées, les réclamations des pêcheurs anglais ont été admises, et les compensations pour les mesures répressives contre deux agents anglais accordées, et enfin les promesses de non-intervention mutuelle renouvelées.

Dans deux cas les Soviets ne sont pas d'accord avec les demandes anglaises. Ils maintiennent que les représentants russes à Téchéran, dans la Perse, à Kaboul et dans l'Afghanistan ne sauraient être rappelés sans qu'il y ait une enquête en commun sur leurs prétendus actes de propagande et leur culpabilité établie.

Les soviets refusent aussi de faire de la question des compensations pour les dommages faits à des sujets anglais une nouvelle condition pour le maintien de l'accord commercial. Ils déclarent qu'il faut maintenir le principe de réciprocité pour les compensations. La note dit:

"Le gouvernement russe, comme le gouvernement anglais considérerait une rupture dans les relations commerciales non seulement comme une perte économique dont le résultat dans l'état actuel de l'Europe menacerait beaucoup plus que le simple accord russo-anglais.

"Pour cette raison les soviets, après les concessions extraordinaires du premier memorandum ont fait de nouvelles concessions dans leur note du 21 mai ainsi que dans le document actuel qui fait de louables efforts pour essayer de tomber d'accord avec le point de vue anglais."

## LA MANIERE BOCHE

L'Allemagne parlait dans sa note de payer trente milliards. Sur cette somme, la Belgique, aux termes des traités, aurait touché deux milliards et demi. N'est-ce point une dérision? Quand la soldatesque allemande victorieuse exploitait la Belgique, fusillait les Belges, beaucoup d'entre ceux qui aujourd'hui protègent la nouvelle offensive allemande montraient une vertueuse et légitime indignation: "L'Allemagne, disaient-ils, devra réparer." L'Allemagne n'a pas réparé ou si peu que rien. Très habilement, elle a traîné les choses en longueur. Par une propagande savante elle a su se donner le visage d'un peuple persécuté et supplicié. Nous demandons aux neutres de ne point se laisser prendre à ce nouveau camouflage. Qu'ils reviennent à la mentalité qui était celle des meilleurs pendant les hostilités! Elle est seule honnête, elle est seule justifiée.

## Le Circuit du Progres

Le progrès va vite. Mais va-t-il droit? Il semble vraiment qu'il parcourt ce que les sportifs appellent un circuit fermé. Il retrouve sur sa route des choses qu'il a déjà rencontrées. Nous les retrouvons avec lui, et nous les remettons à la mode.

Les premiers navigateurs ont employé des troncs d'arbres grossièrement creusés. Petit à petit, le modèle de ces embarcations s'est affiné. La rame a remplacé la pagaie. La voile est venue ensuite, puis la vapeur, puis le moteur à explosions; on a construit des engins qui dépassent couramment sur la mer déchaînée la vitesse moyenne des autobus qui terrorisent le Faubourg-Montmartre. Eh bien! aujourd'hui, voici qu'on célèbre comme un exploit d'une valeur exceptionnelle la traversée de la Méditerranée que vient d'accomplir, dans un petit bateau à voile, un jeune audacieux qui, pourtant, connaissait déjà la gloire, puisqu'il était champion de tennis. Et combien d'autres exemples ne pourrait-on pas citer, pour montrer que, à notre époque, le dernier mot du progrès, de quelque côté qu'on jette les yeux, ressemble étonnamment à l'évocation d'un passé si lointain qu'on serait parfois tenté de le croire du domaine de la légende.

Les débuts de l'aviation ont fourni à bien des gens l'occasion de se livrer à de faciles plaisanteries sur la tentative malheureuse, effectuée à une époque qu'il vaut mieux ne pas préciser, parce que, vraiment, cela ne nous rejeunit pas, par un pilote du nom d'Icare. Est-ce qu'aujourd'hui, on n'en est pas arrivé à estimer que l'avion sans moteur, l'avion d'Icare en somme, est infiniment plus intéressant que les aérobus de trois cents chevaux qui, hier, étaient considérés comme réalisant la perfection en matière de transports aériens?

Parlons, si vous voulez, d'art musical. Le progrès, à l'heure actuelle, consiste à grouper autour d'instruments auxquels on demande, d'abord, de faire le plus de bruit posible, une demi-douzaine de Bambaras, qui poussent les mêmes rugissements que quand ils tenaient, il n'y a pas si longtemps, l'emploi d'anthropophages à la Foire au pain d'épices. Il y a deux ou trois mois ainsi, c'est ainsi qu'on devait comprendre la musique, et les danses qu'accompagnait alors cette cacophonie avaient bien des chances de n'être pas plus excentriques que les pas adoptés par nos délicieuses contemporaines.

On a crié au miracle quand on a inventé l'Imprimerie. Et le premier usage qu'on a fait de cette invention a été de s'en servir pour la prôner aux quatres coins du monde. Pourtant, une lettre d'un personnage illustre atteint, à l'Hôtel des ventes, un prix formidable, à la seule condition d'être manuscrite.

Et la mode? Naguère, encore, il était de bon ton de s'envelopper de riches étoffes. On semblait vouloir montrer qu'on ne lésinait pas et que, lorsqu'on commandait un vêtement à un tailleur ou à un couturier, on ne regardait ni à la qualité, ni à la quantité. Aujourd'hui, la qualité est toujours recherchée. Mais, quant à la quantité, il en va tout autrement. Jamais la femme, depuis qu'elle existe, n'a mieux mérité son nom de fille d'Eve. Et si, comme nous en émettions tout à l'heure l'hypothèse, le progrès refait une route qu'il a déjà parcourue, il suffit de passer un quart d'heure dans un music-hall, et de jeter un coup d'œil sur la scène, ou même dans la salle, pour se rendre compte qu'il ne doit pas être loin de son point de départ, puisque tant de personnes portent, le plus naturellement du monde, un costume rappelant celui qui était le seul en vogue au paradis terrestre.—Darsy.

## SPIRITISME

On parle beaucoup de spiritisme en Amérique. Mais c'est à Vienne que la curiosité de ceux qui veulent avoir des nouvelles de l'au-delà a pris la forme d'une véritable passion.

A Vienne tout le monde fait du spiritisme et l'on en fait partout.

Dans tous les dancings, à une certaine heure, les orchestres se taisent, les danseurs s'arrêtent et l'on tâche d'entrer en relation avec les esprits. Naturellement, cela se passe dans l'obscurité et une bande de voleurs—de voleurs du grand monde, paraît-il,—a profité d'un pareil état de choses, en se mêlant aux adoptes du spiritisme et en raflant bijoux et objets précieux, manteaux et fourrures, tandis que François-Joseph, Gœthe ou d'autres ombres viennent converser avec les vivants.

Ces voleurs ont commis tant de méfaits, et toujours suivant la même méthode, que les autorités viennent d'interdire les séances de spiritisme dans les dancings.

La taxe personnelle de chaque individu est, en Angleterre de $90.64; en France de $84.54 et aux Etats-Unis de $26.22.

# En Ville et aux Environs

## Nouvelles Locales

### GRAND COMITÉ DE SURVEILLANCE

On a annoncé ces jours derniers l'organisation d'un comité secret composé de quelques centaines de personnes, hommes et femmes, qui a comme but principal la surveillance de la ville entière pour la suppression de la manufacture et la vente des boissons alcooliques. Les personnes composant ce comité, d'après un des règlements, doivent fournir aux directeurs de la prohibition des indications et des précisions sur ceux soupçonnés de s'intéresser au trafic des liqueurs. Ils n'auront qu'à surveiller le quartier où ils ont leur domicile, et, si les circonstances le méritent de fournir le nom et l'adresse de ceux que l'on croit posesseur d'appareil pour la fabrication de bière, de vin ou d'alcool.

### LES ENFANTS EN VACANCES

C'est la saison de jouissance pour les enfants. Les livres sont fermés pour deux mois. Plus de classes. Plus de leçons ni de devoirs. La voix de l'institutrice qui a résonné chaque jour pendant neuf mois n'est plus qu'un écho. Le silence règne dans les grandes cours où il y a quelques semaines les écoliers et les écolières chantaient, couraient et s'amusaient. C'est la saison de vacances pour 55,000 garçons et fillettes. S'ils sont heureux, eh bien il faudrait leur demander. C'est la saison des vacances; deux ou trois mois de paradis terrestre pour eux.

### L'USAGE DE MARIJUANA

D'après des investigations faites par la police dernièrement au sujet de l'usage par des jeunes garçons de la cigarette connue sous le nom de "marijuana," il parait que l'emploi de ce narcotique est très répandu dans la ville, surtout parmi certaines classes plus ou moins sujettes aux influences peu honorables. La cigarette marijuana, parait-il, est agréable à fumer, mais les effets sont tels à rendre le fumeur peu conscient de ses paroles ou de ce qu'il fait.

Le chef de police, M. Molony, a donné des instructions précises aux agents ces jours derniers, et à fait savoir que des arrestations seraient faites chaque fois que la preuve serait suffisante. Ce qu'il y a de mieux, les vendeurs de ce poison seront écroués sans les bénéfices de caution. Espérons que la justice fera de son mieux afin de nous débarasser des mercantis qui empoisonnent notre jeunesse seulement pour s'enrichir à un prix qui coûte la vie et l'honneur.

### LA MAISON ÉLECTRIQUE

Pendant ces derniers jours des centaines de personnes ont visité "la maison électrique," dans l'avenue Napoléeon, où sont installées des nouveautés électriques de cuisine, frigorifique, lavage et élairage. Une dame qui en a été enthousiasmé a prononcé la mission la plus parfaite en aménagement qu'elle n'ait jamais vue, disant en même temps: "c'est un petit nid du paradis." La démonstration a été faite dans le but de faire valoir l'importance de l'électricité dans l'intérieur intime, surtout pendant ces temps quand les domestiques se font tellement difficiles et rares. Les ménagères, surtout celles qui ont la charge d'enfants, ont hautement apprécié les installations. Il va sans dire que ceux qui ont l'idée de faire construire leur domicile particulier pourront tirer profit de la belle maison électrique.

### UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ S'ORGANISE

Une société, qui aura comme but le soin des tombeaux historiques de la ville, vient d'être formée par quelques dames, parmi lesquelles se trouvent Mmes Héloise H. Cruzat, Mme Frank H. Waddell, Mme Edwin de Verges et Mlles Laura Porteous, Grace King et Mme A. R. King. Mlle Grace King en est la trésorière. Tous ceux qui s'intéressent aux vieilles tombes dans nos cimetières les plus anciens et qui voudraient s'associer à ces dames sont priés de se mettre en rapports avec Mlle Grace King, 1747 Place Coliseum.

## FIERTE AMERICAINE

On demandait à un écolier américain:

—Comment s'appelait le premier homme?

—George Washington.

—Mais non, voyons... Pourquoi me répondez-vous cela?

—Parce que, fit l'enfant, répétant une citation bien connue, il était le premier à la guerre, le premier dans la paix et le premier dans le cœur de ses concitoyens.

—En effet, cependant, le premier homme du monde, c'est Adam...

—Et l'enfant de répliquer:

—Ah! si vous parlez des étrangers!

## Dans les Paroisses

### UN DON DE LAFOURCHE

On annonce de Thibodaux que la paroisse Lafourche fera un don bientot de $1200 approximativement à l'Hôpital de Charité. Ces fonds proviennent de contributions faites par les habitants et par le juré de police de la paroisse la semaine dernière. La paroisse a déjà contribué $4500 à l'hôpital. Il est a espérer que les fonds nécessaires seront bientot en main afin de permettre la construction des nouveaux bâtiments tant désirés par les administrateurs de l'hôpital:

### LA SITUATION POLITIQUE

Les nouvelles des paroisses nous apportent rien de très précis en ce qui concerne le ou les candidats qui doivent se présenter aux électeurs de l'état dans quelques mois pour remplir le poste important de gouverneur de la Louisiane comme successeur au Gouverneur Parker.

Quelques noms ont déjà été mentionnés, mais il paraît que les politiciens n'ont pas pu se mettre d'accord pour formuler un programme d'action ou de principes qui serait acceptable à ceux qui font de la politique un métier or une profession. Le choix de candidat est une question qui reste entre la Nouvelle-Orléans et une des grandes villes du nord de la Louisiane. La semaine prochaine devrait nous apporter quelques précisions.

### CONFÉRENCE A ST. MARTINSVILLE

St. Martinsville est en train de faire des préparations pour la réception dimanche prochain des membres de la Louisiana State Parks Association qui doivent s'y rendre en visite. Mais avant de visiter la ville les membres de cette société se rendront dans un nombre de localités où les habitants ont manifesté un intérêt dans l'établissement de parcs dans la Louisiane. Il y a des sites merveilleux dans nos paroisses ou l'établissement d'un parc pour l'agrément d'automobilistes et de touristes ferait du ces localités des centres de rendez-vous pour les gens du nord pendant l'hiver. Espérons que la conférence qui aura lieu dans l'après midi à St. Martinsville apportera des bons résultats.

### LES AMATEURS DE GOLF

On mande de Baton Rouge que M. Frank Hunter, d'Alexandrie a été élu comme président, et M. Charles W. Mackie, Jr., du Audubon Golf Club, comme vice-président de l'Association Louisianaise de Golf. L'élection a eu lieu dimanche dernier au siège social du club de Golfe de Baton Rouge. L'assistance était nombreuse. Les amateurs du jeu ont décidé à l'unanimite que la tournée pour le championnat de la Louisiane se tiendrait à la Nouvelle-Orléans pendant l'été de 1924.

## LA MORT DU MOYEN DES EUNUQUES

Le doyen des eunuques de l'impératrice Tseu Hi vient de mourir. Avec lui disparait un des derniers représentants de cette puissance occulte qui, pendant plusieurs siècles, gouverna environ 400 million d'hommes.

Le pouvoir indiscutable de cette secte redoutable provenait d'une règle aussi singulière que sacrée. A la tombée du jour, il ne devait plus rester dans la ville interdite, dans la fameuse cité rouge de Pekin, qu'un seul homme, le fils du ciel qui demeurait comme un coq glorieux au milieu d'innombrables poules. Il est évident que le fils du ciel avait néanmoins besoin de gardes pour sa sécurité, aussi bien que d'employés de toutes sortes. Il risquait autrement d'être étranglé par les concubines en révolte, ou tout au moins d'être privé de tout service pendant la moitié de son existence.

C'est pour cela que 3000 eunuques étaient installés dans la cité rouge. On les appellait, assez irrévérencieusement, les Lac Koun. Malgré le mépris public, il est facile de comprendre combien les Lac Koun sont devenus dangereux, étant forcément les maîtres de la cité rouge.

Le recrutement des eunuques s'opérait aisément. Les princes du sang et les mandarins ambitieux en fournissaient le plus grand nombre à la cité rouge, dans l'espoir de tirer influence et profit. Nombreux étaient aussi les candidats volontaires. Le sacrifice primitif était dur, mais les compensations étaient si grandes.

Il y eut les eunuques par vocation qui avaient eu le soin de procréer avant l'opération afin que des fils puissent plus tard leur rendre le culte funèbre traditionnel après leur mort. Il s'établit ainsi, ce qui parait paradoxal, des générations d'eunuques de père en fils.